

# L'air de Paris

Autor(en): **Chouet, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **129 (1984)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348622>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'air de Paris

par le major EMG Jean-François Chouet

### Presse et information

Le lecteur quelque peu régulier de la presse française est, me semble-t-il, fort bien informé des affaires militaires du pays. Et il ne vient à l'idée de personne, ici, d'y voir une quelconque manœuvre d'intoxication des responsables politiques. A preuve, le *Figaro*, décidément peu suspect d'être favorable au gouvernement actuel, qui publie régulièrement (et à la une, je vous prie!) une chronique militaire bien documentée et cherchant beaucoup moins à commenter la structure ou l'événement traités qu'à les faire comprendre.

L'information est de qualité. Les chefs militaires sont désignés avec leur grade et leur fonction exacts. Si la chose me frappe (alors qu'elle n'a en soi rien que de très naturel, en définitive), c'est probablement parce que la presse suisse romande m'a trop habitué à des hérésies du genre (et celle-ci est garantie authentique): «Le colonel Pittet, commandant du premier corps d'armée de campagne I.»

En dehors du contenu même de l'information, la forme dans laquelle on la présente est également révélatrice de l'état d'esprit dans lequel on fait passer le message. Le phénomène est bien connu. Ainsi n'ai-je jamais vu de photos de militaires inactifs, illustrations dont on abreuve le lecteur ou

le téléspectateur suisse. Et pourtant, Dieu sait que les temps morts et autres pauses sont aussi universels que les armées!

Autre exemple: alors que j'entends, à la radio romande, une interview commençant par: «Roger Mabillard, vous êtes le responsable de l'instruction de l'armée» (ce qui met l'interrogé à mi-chemin entre le capitaine d'une équipe de football et le président d'un conseil de paroisse, deux fonctions éminemment honorables d'ailleurs), la radio française, périphérique ou non, m'offre un début plus déférent en même temps que plus exact: «Mon général, vous êtes le commandant de...»

Pour être objectif, il faut bien dire que les media français prennent moins de gants lorsqu'il s'agit d'hommes politiques, quel que soit leur bord au demeurant. Ce qui ne veut pas nécessairement dire que ce soit une bonne chose.

Il vaut encore la peine de signaler, pour clore ces quelques remarques, l'existence d'un magazine télévisé des armées intitulé «Horizon» que diffuse un samedi sur deux la chaîne TF 1 à l'heure du déjeuner. Les films et reportages présentés sont l'œuvre du Service des relations publiques des armées. Il y aurait peut-être là une idée à creuser. Il reste aussi des temps morts à l'antenne de la SSR...

## Salut

Une décision du ministre de la Défense, publiée avant l'été, ordonne que le salut soit fait de la main, même lorsque le militaire ne porte pas de coiffure, introduisant ainsi la pratique américaine qu'avait reprise notre RS 1971. L'affaire n'a pas eu ici l'ampleur qu'elle avait prise en Suisse à l'époque. Aussi, entre l'ordre donné et son exécution, son passage dans les mœurs, y a-t-il une marge. Le moins qu'on puisse dire est que l'automatisme n'est pas encore créé.

## Tenues d'été et d'hiver

Travailler avec les manches de la chemise proprement retroussées et le col ouvert est de longue date une pratique courante dans l'armée fran-

çaise qui n'est pas, tant s'en faut, engagée que dans le Midi ou les départements d'outre-mer. L'élégance n'y perd rien et le débraillé n'a pas de raison d'être. Il faudrait peut-être y réfléchir.

A l'inverse, en hiver, le port d'un pull-over portant l'insigne de grade est de règle pour les travaux d'intérieur. Et cela concerne aussi bien les cadres du ministère, officiers et sous-officiers (qui travaillent en uniforme) que les cadres et soldats des régiments. Là encore, l'élégance n'y perd rien, et tout le monde se sent plus à l'aise. Pourquoi ne pas inclure, dans notre équipement personnel, cet objet de toute manière nécessaire sous nos latitudes et à nos altitudes? Sa fabrication serait sans nul doute à la mesure de l'industrie suisse du tricot...

J.-F. C.

*Une arme n'est pas offensive ou défensive par nature mais suivant l'usage que l'on en fait.*

GEORGES OUTREY